

que des Philosophes du premier ordre puissent par des méditations profondes s'élever à ces grands principes, & sur-tout y conformer leur conduite. J'applaudirai, si l'on veut, à ces nobles écarts, à ces généreux délirs. Mais tous les hommes ne sont pas des Philosophes, & cependant il importe que tous soient justes, droits, équitables, fidèles à leur parole, scrupuleux observateurs de tous les devoirs que prescrit la bonne foi & la probité. Or ce n'est pas sur des idées abstraites & métaphysiques que les hommes se gouvernent. Tous ces raffinemens sont inconnus & inaccessibles à la plupart; & s'il n'y avoit d'honnêtes gens que ceux qu'ils ont produits, il y auroit assurément encore moins de probité sur la terre. »

« Craignons donc de donner dans les pièges d'une sagesse outrée, de vouloir être plus parfaits qu'il ne convient à notre nature, & de la détruire en la divinisant. Il ne faut pas avoir fait une étude bien profonde du cœur humain, pour savoir que l'espérance & la crainte sont les plus puissans de ses mobiles, les plus actifs & les plus universels de ses sentimens. Inutiles spéculatifs, vous avez beau chercher, méditer, bâtir des systèmes; vous ne trouverez jamais de moyens plus propres à soutenir les hommes dans le chemin escarpé de la vertu, que ceux qui ont été constamment employés par les plus

---

*profondes*, mieux connoîtront-ils l'inséparabilité de ces deux choses. Bayle lui-même a reconnu cette vérité & contredit ses anciennes idées sur cette matière. Voyez Août 1770, page 83.